

Massimo Colesanti, Hélène de Jacquelot, Letizia Norci Cagiano, Anna Maria Scaiola, Arrigo Beyle « Romano » (1831-1841) *Stendhal fra storia, cronaca, letteratura, arte*. Roma, Edizione di Storia e Letteratura, 2004. Un vol de 324 p.

Ce livre bilingue réunit les actes du colloque qui s'est tenu Rome du 24 au 26 octobre 2002. Cette ville n'occupe pas dans l'imaginaire stendhalien la place privilégiée de Milan. L'auteur répète s'y être beaucoup ennuyé. Mais la relation avec le lieu fut intense, comme le souligne Massimo Colesanti dans son introduction, et la « longue période romaine se clôt avec un bilan fortement positif au point de vue de la création littéraire ». Le volume présente la relation sous trois angles : le consul, le dilettante et l'écrivain.

Elaine Williamson nuance le jugement défavorable porté sur la carrière diplomatique de Stendhal (absentéisme, rapports sur des questions non de son ressort, négligences). Elle montre qu'il pratique une méthode préconisée par l'Empereur, consistant à communiquer ce que l'on sait, même si cela n'est pas de son domaine. Un deuxième volet étudie les traits communs entre écriture diplomatique et écriture romanesque. Philippe Boutry analyse les rapports entre Stendhal et la Curie romaine, détestée par lui, extrêmement méfiante à son égard, et montre que ces antagonismes ont été capables de nourrir « la capacité créatrice de l'écrivain ». Ludovica Cirrincione d'Amelio rend compte des contacts de Stendhal avec la famille de Lucien Bonaparte, des traces de son histoire repérées dans *La Chartreuse de Parme*. Lucio Felici examine l'hypothèse de la proximité de Stendhal et du poète G. Belli.

Laurent Stéfanini, dans son introduction au « Dilettante », indique l'intérêt que Civitavecchia aurait pu avoir pour un diplomate sérieux, autre que Stendhal, et rappelle combien la ville était un désert culturel pour un dilettante amoureux des arts et de la musique. Dans son texte sur les idées esthétiques de Stendhal (beauté, style, romanesque, voie narrative), Giuseppe di Giacomo analyse en quoi le roman stendhalien diffère des modèles proposés par G. Lukacs dans la *Théorie du roman*. Martine Reid interroge, à partir de trois textes (voyage en Italie de 1811, *Rome, Naples et Florence en 1817* (et en 1826), *Promenades dans Rome*) la nécessité de l'apprentissage du regard porté sur la ville, la nature de celui-ci, son potentiel de communication. Dans le domaine de la sculpture, Daniela Gallo indique le rapport aux Etrusques, l'admiration de Michel-Ange et de Canova. Quant aux contemporains, Stendhal déteste le réalisme parisien et privilégie l'œuvre romaine de Fogelberg et Tenerani. Ottavio Matteini recense la musique entendue par Stendhal. Admirateur de Cimarosa et Mozart, il acquiert à Rome une meilleure appréciation de Bellini. L'auteur est sensible au *bel canto*, à la voie des *prima donna* plutôt qu'à la qualité artistique de l'œuvre. Hélène de Jacquelot étudie, à propos des *Idées italiennes* et à partir de l'examen du manuscrit, le rôle joué par le peintre Abraham Constantin dans l'élaboration d'un livre où Raphaël occupe une place telle qu'on peut le qualifier de « vie de la période romaine » du peintre. Le texte de Fausto Zevi – Elena Cagiano de Azevedo nous montre en Stendhal un archéologue par plaisir, connaisseur de l'archéologie étrusque, qui se livre au bonheur de la découverte sans s'intéresser à collectionner les objets découverts.

Côté écrivain, Gérald Rannaud voit dans le séjour à Rome moins « un enfer pavé de solitude et glacé d'impuissance créatrice » qu'un « atelier » où Stendhal cherche à se renouveler, à trouver un autre style. Sandra Teroni interroge l'évolution de l'écriture stendhalienne des *Promenades dans Rome* aux *Idées italiennes*, la part de notre auteur dans la collaboration avec Constantin, collaboration qui pose la notion même d'auteur. Francesco Spandri monte, à propos de *Chroniques italiennes*, ce que Stendhal doit au « système de l'Arioste », qui consiste à raconter narrativement plutôt que philosophiquement. Letizia Norci Cagiano indique la présence de Rome dans *La Chartreuse de Parme*. Le texte de Béatrice

Didier, qui clôt un volume où l'importance du séjour romain est repensée en ses divers aspects, analyse la stratégie complexe de Stendhal à l'égard de Rome, la relation qui se dessine entre l'image de la ville et la démarche autobiographique dans *Brulard*.

Jean-Jacques HAMM